

docteur en théologie. Enfin, dans l'âge avancé, il réunissait toutes ses forces pour dicter de sages conseils, pour exposer, une dernière fois, ses sentiments et ses doctrines à ses deux fils Claude et Antoine Champier. L'aîné, qui seigneur de Faverges et de La Bâtie, en Dauphiné, suivait avec distinction la pratique de la médecine, a marché avec honneur sur les traces de son père, tandis que le plus jeune était entré en qualité de gentilhomme au service du duc de Lorraine et de Calabre.

C'est au milieu du calme, des jouissances paisibles que comportent ces douces et utiles occupations, que Symphorien a terminé sa laborieuse carrière. Chose étrange ! le lieu et l'année de la mort d'un homme de cette valeur, qui a joué un rôle de cette importance, sont ignorés. Des écrivains, parmi lesquels Guy-Patin est compté, ont prétendu qu'il est décédé vers 1535 environ ; mais le fait n'est pas probable, n'est pas admissible, puisque plusieurs livres du médecin lyonnais ont été imprimés postérieurement à cette date. Il est à croire, ainsi que plusieurs biographes, (Nicéron, dans ses mémoires, La Monnoye, dans ses mélanges), l'attestent, que sa mort n'arriva que vers la fin de l'année 1539, ou bien au commencement de 1540. Cette opinion est la plus généralement reçue ; je l'adopte, bien que mes investigations personnelles ne m'aient rien appris de positif.

Nos pères n'ont pas manqué de reconnaissance envers un citoyen que recommandaient des services sans nombre rendus à la cité. Pour perpétuer sa mémoire, ils ont donné son nom à une rue voisine du lieu qu'il habitait. Il était dû plus encore, je l'ai cru du moins, au membre actif de l'Académie de Fourvière, au fondateur du collège de la Trinité et du collège de Médecine de Lyon, au docteur qui a cherché à éclairer ses